

PAROLES DE CHARTREUX

LA PUISSANCE DE DIEU, C'EST SON AMOUR

N'oublions pas que la puissance de Dieu, c'est son Amour, et que notre misère n'est pas un obstacle qui arrête cet amour. S. François de Sales affirme, au contraire, que notre misère sert de trône au divin amour. Nous regardons trop notre misère - c'est là la raison de notre tristesse. « Nous sommes faits pour Dieu, et notre cœur demeure inquiet et troublé tant qu'il ne se repose pas en Lui. » On connaît certainement ce beau mot de saint Augustin. Demandons-lui de nous apprendre à le vivre. Voici comment pratiquement on le vit. Il ne s'agit pas, on le devine bien, d'avoir écarté toutes nos fautes et supprimé tous nos défauts ; il s'agit de se tourner vers le bon Dieu avec ces défauts et ces fautes, et de nous donner à Lui comme nous sommes. Que d'âmes goûteraient la paix divine si elles savaient et faisaient cela ! Nous perdons notre temps à nous lamenter en nous regardant, au lieu de nous dilater en Le regardant, Lui, l'immense Amour, qui veut que nous nous donnions à Lui, pour qu'il puisse se donner à nous.

Cela tient à la fausse idée que nous nous faisons de Lui. Nous le voyons à notre mesure, et nous jugeons de son amour d'après le nôtre. Dieu est plus grand que nous. Sa grandeur, sa joie, sa beauté, sa vie, c'est de se donner, car il est *Caritas*. Il n'attend, pour le faire, qu'un mot de nous. Et ce mot le voici : *Et nous, nous avons cru à l'amour*. Ce "nous avons cru" est une prise de possession de Dieu, c'est comme une mainmise sur Dieu. Il crée entre nous et Lui un lien qui le fait nôtre. C'est à partir de là que nous disons : « Mon Dieu ». Mais nous comprenons que "nous avons cru", cela veut dire : « Nous nous confions, nous nous livrons, nous nous donnons ». C'est un amour, le nôtre, qui se donne à l'Amour Infini, et qui des deux ne fait plus qu'un. Ne craignons pas d'entrer dans ces vues et de les vivre. Il ne faut pour cela qu'une chose : la bonne volonté. La bonne volonté et la grâce, qui est la bonne volonté de Dieu, voilà les deux forces qui font les saints. Laissons donc résolument nos craintes et jetons-nous joyeusement dans la confiance filiale, qui est le premier et le dernier mot de l'Évangile. Ne nous voyons pas seuls, pour porter le poids de notre être et de la vie. Il n'y a pas d'erreur plus périlleuse que celle-là. Dieu s'offre à nous pour combler le vide de notre âme et réjouir toutes ses désolations. Les désolations, c'est la surface mobile, où le démon nous trouble ; la joie, c'est le fond réel et substantiel, où Dieu se donne : *Entre dans la joie de ton Maître*.

CROIRE, C'EST VOIR DANS LA LUMIÈRE DE DIEU

L'avenir ne nous appartient pas. La vie n'est pas ce que nous la faisons ; Dieu seul en dirige le cours. Tout ce que nous pouvons faire est d'accepter avec confiance cette direction, qui est débordante d'amour. Ne voyons trop ce que sont les hommes, ni les choses, ni les événements. Le spectacle est si souvent décourageant. Regardons Celui qui règle souverainement tous ces mouvements et qui les fait con-courir à un plan d'amour infini. Enfonçons-nous de plus en plus dans ces vues de foi, qui seules sont intelligentes et vraies. Ce sont les vues même de Dieu. En tout ce qu'il fait ou permet, Il ne voit et ne veut que son amour. Faisons comme Lui.

Évidemment, les apparences sont déconcertantes. Le monde est plein de mal et de haine. Comment voir l'amour en des manifestations si opposées? On ne le voit pas: on le croit. Croire c'est voir dans la lumière de Dieu; c'est s'en rapporter à Lui qui nous dit: "Vos yeux du corps, votre raison voient le mal. Mais ces vues sont superficielles. Le fond de tout c'est l'Amour; croyez-moi, moi qui vous l'affirme". Nous voyons que la foi exige un bien lourd sacrifice ; mais nous voyons aussi qu'elle nous donne une sécurité et une paix, qu'on pourrait appeler infinies puisqu'elles reposent sur la parole même de Dieu. Nous avons le secret profond de la tranquillité chrétienne au milieu des pires événements. Les événements, c'est du passager; la parole de Dieu, c'est de l'éternel.

LES DIFFICULTES SONT NÉCESSAIRES

Ne nous étonnons pas des difficultés que nous rencontrons pour réaliser la paix, Les difficultés sont nécessaires et précieuses. Ce sont les exercices par lesquels notre nature s'entraîne et nos forces se développent. Une âme qui ne les rencontrerait pas sur son chemin serait bien à plaindre. Elle resterait à jamais dans son impuissance. Nous ne comprenons pas toujours assez cela. Nous voudrions trop être au terme, avant d'avoir fait le parcours. Le parcours, c'est l'effort, c'est l'exercice, c'est l'entraînement incessant, qui met en œuvre les énergies reçues et qui les accroît en les utilisant. Il faut trouver sa paix dans ces exercices ; il faut les aimer comme le bon Dieu les aime. Ce sont des moyens, comme les remèdes amers aux malades, et parfois les opérations.

L'ABRI DIVIN

Pourquoi les périodes de paix et les périodes de tempête ? Pourquoi la succession de joies et de peines ? La réponse existe. C'est la définition même de notre Dieu : *Dieu est Amour*. Dieu fait tout ou permet tout par amour. Il faut que nous établissions solidement cette idée en nous, ou mieux que nous nous établissions dans cette idée du *Dieu Amour*, comme dans une forteresse. Nous sommes si fortement secoués par les tempêtes intérieures ou par les ennuis extérieurs, parce que nous n'avons pas cet abri divin. Sans lui, il ne nous reste que notre pauvre misère. Il est clair que nous ne pouvons pas résister. C'est là que nous trouverons le remède à notre sensibilité trop florissante. Nous en avons fait l'expérience, et c'est une première grâce. Il faut la renouveler ; il faut la rendre si fréquente qu'elle devienne une habitude, et comme le mouvement ordinaire de notre âme. En toute circonstance, nous nous retournons vers Celui qui est vérité et vie; si nous sommes dans la joie, nous jouissons en Lui; et si nous souffrons, nous nous réfugions en Lui, pour qu'il nous aide à porter notre souffrance et qu'il la sanctifie.

Dom Augustin Guillerand, « Voix cartusienne »